

Maire de LE PALAIS

2 JUILLET 1987

"Je viendrai comme un voleur" est-il dit dans l'Ecriture...

Et, de fait, lorsque les participants à l'Assemblée générale annuelle de l'A. P. P. I. P., qui se tenait à l'Ile d'AIX vendredi dernier, vous avaient vu, Monsieur le Maire, gai, disert, en pleine santé, aucun d'eux ne pouvait imaginer que, trois jours plus tard, vous seriez passé de ce monde dans l'autre.

A l'opposé de l'un de vos prédécesseurs, de vos amis aussi, dont nous avons suivi, le coeur serré, à l'hôpital qui porte maintenant son nom, les progrès du mal qui devait l'emporter après bien des mois de souffrance acceptée avec courage, c'est brusquement que vous nous avez quittés.

Votre Premier Adjoint vient de retracer ce qu'avait été votre action au service des Palantins, action que vous souhaitiez poursuivre avec la ténacité que nous vous connaissions, et une intégrité qu'il ne serait jamais venu à l'esprit du plus malveillant de mettre en doute, fût-ce l'espace d'un instant.

Pour ma part, je ne saurais que me louer des relations constructives que nous avons toujours, dans le seul souci du bien commun, entretenues au sein du Conseil d'Administration de l'établissement hospitalier et du Comité du SIVOM.

Il y a peu - c'était le 11 juin -, nous avons tenu la dernière en date des réunions de cet organisme intercommunal, mais, ce qui restera dans nos mémoires, c'est plus encore la satisfaction que vous ne cherchiez pas à dissimuler, le 18 juin, à l'annonce de l'aménagement, par l'Assemblée départementale, du montage financier du nouveau collège, dont nous venions de visiter le chantier en présence de Monsieur l'Inspecteur d'Académie.

Vous allez nous manquer, Cher Docteur, et cette absence sera plus cruellement ressentie le jour où nous inaugurerons cet établissement, qui nous tenait tant à coeur, à vous, aux élus, à Madame GALLENE, aux enseignants, et au Conseiller général.

"Docteur", avais-je coutume de dire... Et c'est encore ce terme que je viens d'employer.

On ne saurait, en effet, passer sous silence le dévouement dont vous avez fait preuve, plusieurs décennies durant, après les fortes études qui vous avaient conduit du prestigieux Collège Stanislas à l'Ecole de Santé Coloniale de BORDEAUX.

Votre carrière médicale avait connu deux points forts :

- Une collaboration avec les Britanniques, à la fin de la 2ème guerre mondiale, et votre action éclairée et incessante au sein des missions Pierre MESSMER et CREVECOEUR, dont la finalité était de recueillir les Forces françaises d'Indochine, durement éprouvées par le Japon à la fin des hostilités.

- cette action, mais aussi, dans les années 1950, la part déterminante que vous aviez prise, aux côtés du Médecin général RICHEL, à une lutte victorieuse contre la maladie du sommeil en Afrique.

Médecin-Colonel, après quelques années passées dans un Laboratoire bordelais de grande réputation en qualité de Directeur Médical, vous étiez revenu dans l'île où votre soif d'activité vous avait conduit, deux ans plus tard, en 1977, à assumer la charge de Maire de LE PALAIS.

De tout cela, les Bellilois ne savaient pas grand'chose, car vous étiez un être pudique, pour ne pas dire secret, qu'il s'agisse de ce passé exemplaire, ou des graves soucis que vous causait la santé de votre compagne de toujours, tant il est vrai que vous aviez, à coup sûr, décidé, une fois pour toutes, de confier cette peine au silence.

Pudique, vous l'étiez... mais tout autant capable de passion, depuis vos emportements quasi-légendaires lorsque le cours des choses n'était pas celui que vous eussiez souhaité jusqu'à votre enthousiasme pour les tournois de tennis sans oublier la pratique avertie de la pêche et celle, réfléchie, des échecs...

Peut-être est-ce dans cette inclination pour ce jeu complexe que se percevait le mieux ce je ne sais quoi qui est, au-delà des apparences, la vérité profonde de chaque être.

A tous les vôtres ici rassemblés, vos amis et vos administrés portent témoignage, par leur seule présence, de la part qu'ils prennent à leur grand chagrin..

Votre corps va maintenant reposer dans la terre de BELLE-ILE.. Puisse t'elle être douce et légère à celui qui l'aimait tant.

Et puis, dès lors que nous sommes dans cette Eglise Saint-Géran, ce n'est pas un "au revoir" que je vous dirai.. mais un A Dieu. A Dieu, cher Monsieur le Maire, A Dieu, cher Docteur !

Christian Bonnet
Se'nabeau - Maire de Carac